

DU 17 JANVIER 1996

# Le bijoutier disparaît avec l'or des déposants

Installé à Nice et Monaco, cet Espagnol s'est enfui dans la nuit du 15 au 16 décembre. Avec les bijoux de confrères et clients

Le scénario de l'arnaque était vraisemblablement écrit dès l'installation à la mi 1994 à Nice et Monaco d'un bijoutier censé s'appeler Philippe Parras-Molina.

Cet Espagnol, jusque-là inconnu sur la Côte d'Azur, s'est vite fait un nom dans la profession. Il a réussi à accumuler un grand nombre de « confiés » - les bijoux et autres valeurs placés en dépôt-vente par des confrères et des clients - avant de disparaître une nuit de décembre en emportant un butin qui se chiffrait en millions de francs.

Ce quinquagénaire, portant beau et inspirant confiance avait, à Nice en juillet 94, racheté pour 350.000F le « Comptoir Gioffredo », situé au 50 de la rue du même nom. Cette acquisition ne lui a pas coûté cher. Elle fut, en fait, financée par une Mentonnaise, Claudine Robinet, qui croyait placer au mieux ses économies en acquérant 400 parts de la SARL, en décembre 1994 puis en mars 95, pour un investissement total de 300.000F.

L'associée lésée vient d'obtenir en justice, par l'intermédiaire de son avocat, Me André Deur, la nomination d'un administrateur et va ajouter sa plainte à une liste comprenant déjà une dizaine de noms.

Les affaires de Parras-Molina et de son amie, Maria, 38 ans,

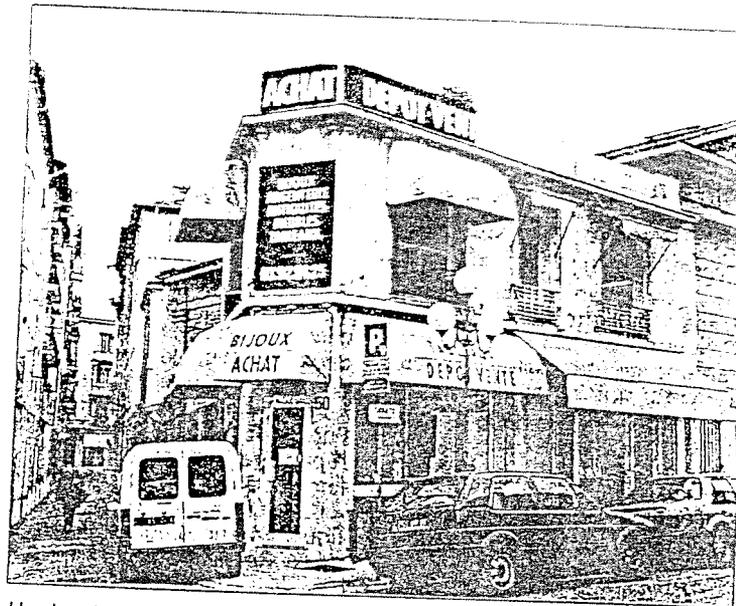
officiellement gérante du « Comptoir Gioffredo », ont rapidement prospéré. « Ils étaient très sympathiques. Je ne me suis pas méfié » raconte leur voisin et également bijoutier, Robert Anfossi. « Je leur ai confié, sans appréhension, trois colliers de perles d'une valeur de 40.000F. Ces bijoux sont perdus à jamais ».

## Un mystérieux camion de déménagement

La technique était toujours la même. Accumulant les objets de valeur dans l'optique d'un déménagement à la cloche de bois, l'Espagnol surestimait les bijoux présentés par les particuliers afin d'inciter ceux-ci à déposer dans son magasin. A l'égard des confrères, il se faisait confier leurs plus belles pièces « pour quelques jours seulement, afin de les montrer à des acheteurs potentiels ».

L'une des voisines, une antiquaire située au 3 de la rue Alberti, a ainsi déposé un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle estimé à 5000F. « Il a beaucoup insisté pour prendre également ma plus belle toile » raconte-t-elle. « Par chance ou prémonition, j'ai refusé, prétextant la fragilité de l'encadrement ».

Après s'être constitué à l'automne un butin conséquent, Parras s'est volatilisé. Dans la nuit du 15 au 16 décembre, des voi-



Un des deux commerces du bijoutier indélicat, le « Comptoir Gioffredo » situé au 50 de la rue du même nom à Nice (Photo Philippe Lambert)

sins ont aperçu un camion de déménagement immatriculé à Madrid charger de mystérieuses caisses, contenant sans aucun doute l'or et les valeurs des déposants. Parras n'a abandonné au 50 de la rue Gioffredo que les objets sans réelle valeur, figurines ou vaisselle.

## La liste des victimes s'allonge

Le bijoutier qui, dit-on, n'en serait pas à son coup d'essai, est-il rentré en Espagne, comme tout le laisse supposer, en comptant sur les frontières pour garantir son impunité? La Sûreté urbaine, qui a centralisé cinq plaintes de particuliers, a transmis la semaine dernière le dossier au parquet de Nice. M<sup>e</sup> Sylvain Pont va également se constituer partie civile auprès du doyen des juges d'instruction au

nom de plusieurs victimes, dont un diamantaire de Paris grugé de 900.000F.

Un diamantaire de Nice aurait également perdu 700.000F. A Monaco, indique-t-on de source officieuse, le préjudice atteindrait 4 millions de francs.

Plusieurs commerçants à Nice du quartier Gioffredo ont été réglés avec des chèques sans provision, ainsi que l'organisme de crédit finançant l'achat d'une Mercedes de dernière génération.

La liste devrait encore s'allonger avec la révélation de l'affaire. L'enquête qui débute permettra-t-elle de retrouver la trace de l'arnaqueur et de sa complice?

Jean-Paul FRONZES.